

## Un lien entre contaminants de l'eau potable et oesophagite à éosinophiles découvert au Etats-Unis

Mots-clés : #système digestif #santé environnementale #USA #congrès

GASTRO-DIABETE-NUTRITION

CONGRÈS

SAN DIEGO (Californie), 23 mai 2022 (APMnews) - Une association entre le risque d'oesophagite à éosinophiles et certains contaminants de l'eau potable a été mise en évidence dans une étude cas-contrôle menée aux Etats-Unis et présentée dimanche lors de la Digestive Disease Week (DDW) à San Diego.

L'incidence de l'oesophagite à éosinophiles a augmenté rapidement ces dernières décennies. Pour l'expliquer, l'hypothèse de l'exposition à des facteurs environnementaux a été formulée. Les contaminants métalliques de l'eau potable entrent en contact direct avec la muqueuse de l'oesophage. Or, certains d'entre eux ont une toxicité démontrée pour le tractus gastro-intestinal ou la barrière épithéliale.

C'est ce qui a conduit Alisa Siebrasse de l'université de Caroline du Nord à Chapel Hill et ses collègues à mener une étude cas-contrôle pour savoir s'il existait des associations statistiques entre exposition à certains contaminants de l'eau potable et risque d'oesophagite à éosinophiles.

Ils se sont appuyés sur une base de données qui collige les biopsies de l'oesophage à travers les Etats-Unis. Les cas étaient les patients atteints d'oesophagites à éosinophiles, les contrôles ceux de la base qui n'avaient pas cette maladie. Ils ont utilisé les données de géolocalisation de la résidence des patients pour connaître l'exposition aux contaminants de l'eau potable à partir d'une base de données de l'agence américaine de protection de l'environnement (EPA) et procéder à un croisement avec les données pathologiques.

L'équipe a réalisé une régression logistique et ajusté en fonction de quelques facteurs: l'âge, la densité de population, l'origine ethnique. Ils ont fait leur calcul à partir de près de 30.000 cas et 588.000 contrôles.

Les chercheurs rapportent dans le résumé de leur présentation une association entre oesophagite à éosinophiles et ruralité, jeunesse et "ethnicité blanche".

Ils ont également mis en évidence, après ajustement, un surrisque lié à l'exposition via l'eau potable à plusieurs contaminants, notamment le mercure (*odds ratio* de 1,22), le béryllium (OR de 1,35), le thallium (OR de 1,25).

Ils ont observé un effet dose pour certains contaminants comme le mercure, le béryllium et le thallium.

Si les auteurs soulignent la "haute précision statistique" de leur étude, une de ses limites est l'absence de prise en compte de certains facteurs confondants potentiels. Selon eux, de nouvelles études sont nécessaires, en mesurant directement la contamination de l'eau du robinet des patients et de leur prélèvements biologiques, afin d'examiner le rôle potentiel de ces polluants dans le développement de l'oesophagite à éosinophile.

vib/ab/APMnews

[VIB5RCCARD]